LES SCIENTIFIQUES TOURANGEAUX

LE COMTE ODART, AMPÉLOGRAPHE TOURANGEAU

Pierre DESBONS*

RÉSUMÉ :
Alexandre-Pierre Odart naquit le 1er mai 1778 à Parçay-sur-Vienne et décéda à Tours le 20 août 1866 à Tours. Issu de l'aristocratie, polytechnicien, il consacra toute sa vie à l'amélioration de l'agriculture de la Touraine et tout particulièrement à la viticulture et à l'œnologie. Il acquit une célébrité nationale et internationale pour ses travaux sur les cépages de vigne (ampélographie). L'ouvrage qu'il publia en 1845 sous le titre d'*Ampélographie universelle*, marqua un tournant décisif dans l'évolution de cette science. De son temps, il eut de nombreux adeptes et, de nos jours encore, son ouvrage est cité par les meilleurs spécialistes.

ABSTRACT:
Alexandre-Pierre Odar was born on May 1th 1778, in Parçay-sur-Vienne and died in Tours on August 20, 1866. Born in an aristocratic family, he graduated from the famous French *École Polytechnique*. He dedicated most of his life to improve the agriculture of the French region of Touraine, particularly vine growing and œnology. He acquired a national and international celebrity through his research work on grape varieties. He published in 1845 his reference book under the title of *Ampélographie universelle*. This was breakthrough in the science of *ampelography*. He became very popular among vine grower's community. Nowadays, his book is still mentioned by the best specialists.

Le comte Alexandre-Pierre Odart était un riche aristocrate du sud de la Touraine, né en 1778 avant la Révolution et décédé en 1866 sous le Second Empire à l'âge de 88 ans. Dans la ligne des agronomes et physiocrates du XVIIIe siècle, il pratiqua sur ses terres une agriculture éclairée et innovante.

* Membre des Amis de l'Académie de Touraine.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, tome 26, 2013, p. 1-15.

Sa passion pour la viticulture le conduisit à étudier les cépages de vigne, d'où son qualificatif d'ampélographe. Dans cet article, nous aborderons successivement les principales étapes de sa vie, sa carrière d'agriculteur et de viticulteur et enfin son œuvre d'ampélographe qui le rendit célèbre.

LES ÉTAPES DE LA VIE DU COMTE ODART.

La famille Odart était une famille de la vieille noblesse du nord Poitou, implantée dans le sud de la Touraine depuis le début du XVIIIe siècle. Ses membres descendaient directement de Jacques Odart, seigneur de Curçay et de Verrières en Loudunais, chambellan et conseiller du roi Charles VIII (fils de Louis XI). La famille Odart avait eu des alliances avec les familles les plus considérables de la province : les Voyer d'Argenson, les Thiennes, les Menou, les Bonnin de Beaumont. Il est aussi intéressant de signaler la lointaine parenté du comte Alexandre-Pierre Odart avec Alfred de Vigny.

Le chevalier, comte Claude-Henri Odart de Rilly, père d'Alexandre Pierre, était seigneur de cinq fiefs près de l'Ile-Bouchard : *Rilly* à Rilly-sur-Vienne, *Prézault* à Parçay-sur-Vienne, *La Joumeraie* à Trogues, *La Tour-du-Raynier* à Verneuil-le-Château, *La Louzillière* à Verneuil-le-Château. Il était aussi seigneur de Beauregard à Cheillé à l'ouest d'Azay-le-Rideau.

La mère d'Alexandre-Pierre était Jeanne-Amable Chabert de Praille, fille de Louis-François Chabert de Praille, écuyer, président, trésorier de France au bureau des finances à Tours et directeur de la monnaie.

Alexandre-Pierre naquit le 1er mai 1778 à Prézault et fut baptisé le 3 mai. Il avait un frère aîné, Louis-Henri. Ce dernier fut page du comte d'Artois futur Charles X avec lequel il émigra en 1789 et intégra les armées des Princes et de Condé. Cette émigration causa de sérieux problèmes à ses parents au moment de la Terreur révolutionnaire. En 1787, à l'âge de 9 ans, le jeune Alexandre-Pierre fut mis au collège des Bénédictins de Saint-Maur à Pontlevoy. Il y resta jusqu'en 1793, année où les Bénédictins durent abandonner le collège. Durant la même année, le père d'Alexandre-Pierre fut emprisonné à Loches, puis à Blois en qualité de parent d'émigré, et tous ses biens furent mis sous séquestre. Le jeune Alexandre-Pierre rejoignit son père à la prison de Blois. Ils furent libérés après le 27 juillet 1794 (9 thermidor an II), date de

la mort de Robespierre, marquant la fin de la Terreur révolutionnaire. Puis, tous les deux retournèrent en Touraine. De 1795 à 1796, Alexandre-Pierre termina ses études secondaires à la nouvelle *École Centrale de Tours*, ancêtre du Lycée Descartes. En octobre 1796, il fut reçu 38e au concours d'admission à l'*École Polytechnique* et entra dans la 3e promotion, dite de l'an V. Il y reçut un enseignement scientifique de haut niveau avec les professeurs les plus éminents de l'époque : Berthollet, Fourcroy, Monge et Chaptal.

En 1800, à l'âge de 22 ans, ayant terminé ses études à Polytechnique, il renonça à la carrière militaire pour se livrer à l'agriculture sur les vastes domaines familiaux dont les séquestres venaient d'être levés. Alexandre-Pierre s'installa sur ses terres de Beauregard à Cheillé où il résida jusqu'en 1815. Son père décéda en 1801, et sa mère en 1803, laissant un important héritage, que les deux frères Alexandre-Pierre et Henri-Louis se partagèrent équitablement devant maître Bidault, notaire à Tours, le 25 fructidor an XI (12 septembre 1803). Le 26 novembre 1805, Alexandre-Pierre acquit le domaine de la Dorée à Esvres-sur-Indre pour la somme de 70 000 francs. Ce domaine s'étendait sur 137 hectares comprenant château et dépendances au lieudit de la Dorée, et deux métairies aux lieudits la Huaudière et Malaguet. Le 26 décembre 1814, Alexandre-Pierre épousa Marie-Charlotte Bonnin de la Bonninière de Beaumont au château de la Motte-Sonzay, canton de Neuillé-Pont-Pierre. Marie-Charlotte était née à Londres en 1794 durant l'exil de son père, le comte Charles de Beaumont. Ce dernier y avait rencontré et épousé Marie-Louise Hiligsberg, danseuse aux mœurs légères à l'Opéra House de Londres.

En 1815, Alexandre-Pierre Odart s'installa sur le domaine de la Dorée à Esvres où il résida jusqu'à son décès. De février 1818 à janvier 1826, il fut maire d'Esvres. Jeune, dynamique, il était apprécié de la population. Cependant, de plus en plus accaparé par ses expériences en agronomie et en viticulture, il démissionna. Il eut quatre enfants dont deux survécurent jusqu'à l'âge adulte : Amélie-Henriette-Adèle née en 1818 et Gustave-Armand né en 1819. Sa fille, Amélie-Henriette, épousa Prosper Confex-de-Neuilly, avec qui elle eut deux filles. L'une d'elles, Marie-Louise, par son mariage avec Thimoléon de la Taille-de-Trétinville assura seule la descendance du comte Odart. Son fils, Gustave-Armand, exerça une courte carrière comme officier de marine, puis fut déclaré aliéné par un conseil de famille le 30 juillet 1861 et mis sous tutelle. Le comte Alexandre-Pierre Odart décéda le 20 août 1866 au

domicile de son gendre à Tours. Le mercredi 22 août, le Journal d'Indre-et-Loire publiait l'avis d'obsèques suivant : « *Les obsèques de Monsieur Alexandre-Pierre, Cte Odart, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au domicile de Monsieur de Neuilly rue St-Étienne, n° 73, le lundi 20 août 1866, à l'âge de 88 ans, muni des sacrements de l'Église, auront lieu le mercredi 22 du dit, à deux heures du soir, en l'église Métropolitaine* ». Il fut inhumé au cimetière de La Salle à Tours le 25 août. Sa tombe, bénéficiant d'une concession perpétuelle, est encore visible, au carré n° 18, tombe n° 116. Il laissa au château de la Dorée sa veuve Marie-Charlotte de Beaumont qui y décéda le 26 juin 1881 à l'âge de 87 ans. Son fils Gustave-Armand, célibataire, sous tutelle, y décéda le 19 janvier 1898 à l'âge de 78 ans. En 1911, lorsque Mata Hari séjourna à la Dorée, le domaine appartenait à la comtesse Louise de la Taille-Trétinville, petite-fille du comte Alexandre-Pierre Odart. Puis, durant les années 1920, le domaine de la Dorée fut vendu et eut de nombreux propriétaires jusqu'à aujourd'hui.

LE COMTE ODART, AGRICULTEUR EXPÉRIMENTATEUR

Le siècle des Lumières avait produit des agronomes éminents en France et en Angleterre (l'abbé Rozier, Duhamel du Monceau, Arthur Young, Jethro Tull) dont le jeune Odart s'inspira pour expérimenter et innover.

Alexandre-Pierre débuta sa carrière d'agriculteur sur son domaine de Beauregard à Cheillé dont une partie était située en bordure de l'Indre, importante zone de production de chanvre (région de Bréhémont, Rigny-Ussé, Rivarennes). Les débouchés étaient importants dans la marine pour les voiles et les cordages, mais les rendements des variétés locales étaient faibles. À la faveur de l'annexion du Piémont italien par le Consulat en 1802, les graines d'une variété très productive, cultivée dans la vallée de Carmagnole au sud de Turin, furent introduites en France. Cette variété était dite *Chanvre du Piémont* ou *Chanvre gigantesque*. Le comte Odart ne tarda pas à l'expérimenter sur ses terres, et la culture se popularisa rapidement dans la contrée. Les cultivateurs voisins de la vallée de l'Authion en Anjou venaient s'approvisionner en semences dans la région de Bréhémont.

Le comte Odart promut la culture du peuplier dit *Blanc de Hollande* ou, à l'époque, *Ypréau* (*Populus alba*) en Indre-et-Loire. Cette espèce était

déjà populaire pour sa production de bois en Hollande et dans d'autres régions de France. Afin d'en démontrer l'intérêt pour la Touraine, il en planta sur son domaine de la Dorée vers 1810. Il exploita leur bois dix-huit ans plus tard et exposa dans une note détaillée à la *Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire* les avantages techniques et économiques de cette essence.

En plus de ces deux introductions qui ont marqué le plus son action, le comte Odart essaya de nombreuses espèces végétales (trèfle, blé de Taganrok, seigle de Pologne, Moha de Hongrie, herbe de Guinée, ray-grass d'Italie, moutarde blanche) et animales (moutons Mérinos, vaches d'Alderney, races porchères). Il expérimenta les nouveaux instruments aratoires et les nouvelles techniques d'amélioration des terres telle le plâtrage des sols acides, avec toujours le souci de donner l'exemple à ses voisins cultivateurs.

La notoriété acquise dans le milieu agricole le conduisit tout naturellement à être élu *membre associé* de la *Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département d'Indre-et-Loire* en 1825, puis *membre résidant* en 1827. De 1830 à 1838, il assura les fonctions de *vice-président* de la Société et de secrétaire de la section d'agriculture. Il y fut très actif et rédigea de nombreux rapports et notes publiés dans les mémoires de la Société.

Dans la *Flore Complète d'Indre-et-Loire* publiée en 1833, le comte Odart rédigea un article de dix pages intitulé « Coup-d'œil sur les végétaux cultivés dans le département d'Indre-et-Loire ». De plus, dans le chapitre XXIII concernant la famille des *Ampélidées* et le genre *Vitis*, il répertoria sur deux pages les variétés de vignes cultivées dans le département.

LE COMTE ODART, VITICULTEUR ÉCLAIRÉ

La viticulture et l'amélioration de la qualité des vins devinrent très tôt la préoccupation majeure du comte Odart. En 1816, l'œnologue André Jullien, dans sa *Topographie de tous les vignobles connus*, écrivait à propos des vins de Touraine : « *La Touraine contient des vignobles très étendus et qui sont une des principales sources de sa richesse. Parmi les vins que l'on tire de ce pays, il en est peu qui jouissent d'une grande réputation comme vins de table ; mais ils sont fort estimés dans le commerce pour le bon effet qu'ils produisent dans les mélanges* ». Cette situation ne semblait pas préoccuper beaucoup l'élite viticole du département d'Indre-et-Loire.

En 1821, dans son rapport annuel, le secrétaire de la *Société d'Agriculture* déclarait : «*Nous nous entretiendrons peu de nos vignobles. Le moyen d'augmenter leur produit sans nuire à la qualité ou la qualité sans nuire au produit, est encore peu connu et serait sujet à de longues discussions*». C'est dans ce contexte peu favorable aux vins de qualité que le comte Odart entreprit de perfectionner la viticulture sur ses terres, avec conviction et enthousiasme. En 1837, il écrivait : «*dans tous les départements où on cultive la vigne, il n'y a presque aucun domaine qui ne renferme un terrain propre à faire obtenir du vin d'une qualité supérieure, au moyen de quelques soins, aidés de quelques discernements et de bons conseils. Je crois que mon département particulièrement, pourrait élever son rang*».

En homme instruit et ayant fréquenté les chimistes les plus illustres de son époque, il était informé de toutes les pratiques anciennes et modernes de production du vin. Dès 1802, il testa de nombreuses techniques pour ne retenir que celles aboutissant à l'amélioration de la qualité. Cependant, le comte Odart ne se laissait pas fasciner par l'engouement suscité à l'époque par les procédés de la chimie. Il fut souvent très critique envers leurs promoteurs, ce qui lui valut quelques ennemis. Citons le pour mettre en lumière ses convictions : «*je me suis tenu assez longtemps sous le portique de son temple pour avoir reconnu que la science n'est souvent que vanité*. [Il précise dans une note] : *l'auteur a été trois ans à l'école polytechnique du temps de Berthollet, Fourcroy, Monge et Chaptal*». Avec diplomatie, tout en louant l'œuvre du comte Odart, la *Société Royale et Centrale de Paris* faisait remarquer le 5 juin 1836 : «*Nous serions même tentés de lui reprocher sérieusement de ne pas croire assez aux perfectionnements, cependant bien réels, selon nous, que les sciences ont déjà apportés et sont appelées à apporter, plus tard, aux méthodes œnologiques*».

Au début du XIXe siècle, la vigne occupait une place importante sur la commune d'Esvres. Dans l'enquête nationale réalisée en 1808, le maire, Pierre Bullot, livrait la description suivante du vignoble de sa commune : «*300 hectares de vignes, dont 1/3 en terre de bournais de moyenne qualité, 1/3 en terre d'aubui chaud et 1/3 en sable et perruche. Le plant dans chaque nature de terre est mêlé de cos, de grolleau, morillon et mançois-doux pour le rouge ; pour le blanc c'est le pineau gros et un peu d'arnoison. Les façons sont trois de bêche ou piques et la taille, très peu de charniés* [échalas]. *Le produit est de six poinçons* [16 hectolitres] *par hectare*». Selon le recensement

de 1836, sur une population totale de 1801 habitants, on dénombrait 235 chefs de ménage exerçant la profession de vigneron et 4 tonneliers.

Le comte Odart était un des plus grands viticulteurs d'Esvres. Sur son domaine de *la Dorée*, il exploitait 18 hectares de vignes regroupés autour du château. À l'instar des autres vignobles de la commune, la plus grande partie du domaine (15 ha) était plantée en cépages rouges, principalement le côt et le grolleau. Ces deux cépages avaient pour avantage d'être rustiques et productifs. Ils donnaient des vins ordinaires très colorés, appréciés à l'époque. L'opération du cuvage, facteur important de la qualité des vins rouges, faisait l'objet de grands débats à l'époque. Pour ces deux cépages, le comte Odart recommandait une durée de cuvaison de douze jours dans des cuves à double couvercle. Nous pouvons signaler que le côt est cultivé de nos jours sous le nom de côt ou de malbec dans les régions de Cahors, le Bordelais, la Dordogne et le Val de Loire. Le grolleau est aussi cultivé, à moindre échelle, dans la vallée de la Loire.

Les cépages originaires de Bourgogne (le pinot noir, le pinot gris et le pinot meunier), donnant des vins rouges de qualité ou des assemblages dits *nobles* ou de *Joué*, étaient encore majoritaires sur les communes de Joué-lès-Tours et Ballan. Sur les communes voisines d'Esvres, Chambray, Saint-Avertin et Larçay, ils avaient pratiquement disparu à cause de leur faible rendement et de la couleur légère de leur vin. Cependant, le comte Odart en cultivait encore 1,5 ha. Il prenait un grand soin de ces cépages fragiles par des traitements appropriés : une taille à bois court, des échalas et un provignage fréquent pour remplacer les ceps morts. Il préconisait un cuvage de 5 à 6 jours. Il produisait du vin blanc liquoreux avec le pinot gris improprement appelé Malvoisie en utilisant le procédé dit des vins de paille. De nos jours, la tradition des vins nobles, produits à partir des cépages pinots est maintenue autour du château de la Dorée avec l'*AOC Touraine-Noble-Joué* créée en 2001.

Convaincu de l'influence importante du cépage sur la qualité des vins, le comte Odart introduisit un grand nombre de nouvelles variétés afin de les évaluer sur ses terres. C'est ainsi que sa collection ampélographique prit au fil des années une place significative sur son domaine de la Dorée (voir le chapitre suivant).

En 1837, il synthétisa ses travaux et ses réflexions sur la culture de la vigne et la fabrication du vin dans un ouvrage de 250 pages intitulé *Exposé des divers modes de culture de la vigne*. La publication fut validée et

encouragée par la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris et par la Société œnologique de Paris. Deux éditions plus complètes furent ensuite publiées en 1845 et 1861 sous le titre de *Manuel du vigneron*. À cela il faut ajouter la rédaction du chapitre IX (*De la vigne et de sa culture*), dans l'*Encyclopédie d'agriculture pratique de la Maison Rustique* éditée en 1837.

LE COMTE ODART, AMPÉLOGRAPHE CÉLÈBRE

L'introduction d'un grand nombre de nouveaux cépages sur son domaine, conduisit le comte Odart à pratiquer l'ampélographie. Cette science est la partie de la botanique qui traite de la vigne. En grec, *Ampélos* désigne la vigne et *graphein* signifie décrire. Le terme ampélographie fut utilisé la première fois par le médecin allemand Sachs en 1661.

Au milieu du XVIIIe siècle, l'ensemble du règne végétal connu fut décrit et hiérarchisé par les botanistes en Classes, Ordres, Familles, Genres et Espèces. Dans ce système, la vigne cultivée appartenait à la famille des *Ampélidées*, au genre *Vitis* et à l'espèce *vinifera*. L'espèce *vinifera* englobait toutes les vignes cultivées en Europe en Asie et en Afrique méditerranéenne. Les botanistes n'avaient pas décrit et répertorié les formes cultivées. Ils les considéraient souvent comme des variations non stables et éphémères au sein de l'espèce. Il fallut attendre 1807 pour que le botaniste espagnol Roxas Clemente, dans son *Traité sur les cépages d'Andalousie* se prononçât pour la stabilité des formes cultivées et fasse autorité. Cependant, de leur côté, les vignerons, convaincus par expérience de la stabilité des formes cultivées appelées aussi cépages, avaient besoin de descriptions et de nomenclatures fiables. Les nombreux catalogues publiés depuis l'Antiquité offraient peu d'utilité, car imprécis et à portée souvent locale. Les noms usuels ou vernaculaires étaient très nombreux et désignaient souvent le même cépage. La question fondamentale était alors, d'identifier les nombreux synonymes. Les spécialistes parlaient parfois du chaos des synonymies. Pour résoudre ce problème, des agronomes du XVIIIe siècle commencèrent à collecter les cépages cultivés en France et à les planter dans une même parcelle afin de les comparer entre eux. Deux collections furent créées vers 1780, l'une à Béziers par l'abbé Rozier et l'autre à Bordeaux par Dupré de Saint-Maur Intendant de Guyenne, aidé du botaniste

Latapie. Malheureusement, ces deux initiatives prirent fin juste avant la Révolution. Les recherches ampélographiques, interrompues durant la période révolutionnaire, reprirent très activement durant la première moitié du XIXe siècle. Dès 1804, sous le Consulat, Chaptal, alors ministre de l'Intérieur ordonna aux préfets de collecter tous les cépages de leur département pour constituer une collection nationale au Jardin du Luxembourg à Paris. Puis, cinq collections privées à vocation d'étude furent créées dans les principales régions viticoles : 1. La Dorée, à Esvres par le comte Odart, 2. *Couchey* près de Dijon par M. Demerméty, 3. Carbonnieux près de Bordeaux par M. Bouchereau, 4. au jardin botanique d'Avignon par M. Reynier, 5. Aresquiès près de Montpellier par M.Cazalis-Allut. En même temps, trois collections à vocation commerciale furent établies par des pépiniéristes : 1. Bollwiller près de Mulhouse par les frères Baumann, 2. Tonnelles près de Tarascon par les frères Audibert, 3. Machetaux près de Tonneins par M. Tourès.

Entre 1805 et 1840, le comte Odart rassembla 479 cépages provenant de 14 pays : France, Italie, Hongrie, Allemagne, Espagne, etc. Chaque cépage était représenté par un minimum de 10 plantes. Sa collection occupait environ 1,5 ha sur une parcelle jouxtant le château de la Dorée. Les cépages y étaient observés durant plusieurs années et comparés entre eux. Les observations furent parfois retardées par des accidents météorologiques, tel l'orage dévastateur du 18 juin 1839. Pour aider à nous représenter cette collection à l'époque, prenons ce que nous dit M. Petit-Lafitte, professeur d'agriculture de Gironde et membre de la Société Linnéenne de Bordeaux lors de son passage à la Dorée le 12 avril 1846 : «*Le champ d'observation formé à La Dorée pour l'étude de la synonymie de la vigne, l'un des plus complets de la France et aussi de l'Europe, ce champ n'est autre qu'une dépendance du grand vignoble du domaine, de la partie du vignoble la plus rapprochée du château. Là, les cépages de tous les pays, de toutes les régions, se trouvent répartis avec un défaut d'ordre, un manque d'arrangement qui semblent nuire à l'étude, mais qui s'expliquent très bien cependant par le temps qu'il a fallu employer à la formation de cette intéressante collection, par l'impossibilité d'en réunir tout d'un coup de nombreux sujets*». Le comte Odart, désirant que sa collection de cépages ne disparaisse pas après sa mort, sollicita financièrement les autorités nationale et locale qui lui répondirent défavorablement. Sa déception transparaît dans ce texte de 1841 : «*Le ministre de l'agriculture n'a pas*

accueilli ma proposition par des raisons d'embarras de comptabilité. Le conseil général d'Indre-et-Loire, qui aurait dû regarder comme honorable et avantageux au département de posséder un musée viticole tout créé, a refusé, sur le rapport de M. Piscatory, mandataire d'un canton [Château-La-Vallière] *qui est la Laponie de la Touraine, la modeste allocation annuelle de 100 fr., durant quinze années, à un jeune vigneron de mon choix, que j'aurais dressé aux observations, auquel j'aurais indiqué les moyens les plus simples d'en rendre compte, qui aurait été chargé en outre d'entretenir cette collection et d'en fournir gratuitement des plants à tous ceux qui en auraient adressé la demande d'une manière convenable. Dans le même temps, le conseil général de l'Hérault, non-seulement accordait des fonds pour la création d'une collection pareille à celle dont j'offrais l'usage ; mais encore il sollicitait du ministre de l'agriculture l'allocation de d'un somme de 2000 fr., pour concourir au même but*». Dans les années 1870, après son décès, les restes de la collection du comte Odart furent partagés entre la Colonie de Mettray et la station de viticulture des Hubaudières à Chédigny. À la même époque, lorsque la crise phylloxérique commença à sévir dans le midi de la France, Henri Marès, de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault, en transféra une partie dans sa collection de Launac.

Les descriptions personnelles et assez brèves des cépages réalisées par le comte Odart avaient pour but d'être utiles aux viticulteurs. Il ne réalisa aucun dessin représentant les morphologies. On lui reprocha ce manque de méthode et d'uniformité dans ses descriptions. Cependant cette approche, plutôt intuitive, ne l'empêcha pas de démêler avec succès un grand nombre de synonymies. Pour illustrer l'importance des synonymies, prenons l'exemple du pinot noir. Ce cépage de qualité, originaire de Bourgogne fut propagé au cours des siècles dans tout le centre et le nord de la France ainsi qu'en Hongrie. Dans chaque région, on lui donna un nom local ou vernaculaire tout en oubliant le nom d'origine. C'est ainsi que pour ce cépage, le pinot noir, le Cte Odart put identifier 17 synonymes. Dans l'Orléanais et le Loir-et-Cher il portait le nom d'*Auvernat*. En Touraine il était appelé : *plant d'Orléans*, *Petit Arnoison noir* et *Plant noble*.

Le comte Odart devint un expert reconnu dans le monde viticole. En 1839, avec le soutien des Sociétés d'agriculture de Bordeaux, Metz et Tours, le Ministre du commerce et de l'agriculture l'envoya en mission en Hongrie.

Entre juillet et novembre, il rencontra les spécialistes ampélographes, tout au long de son périple entre Esvres et Tokai au pied des Carpates : à Paris, il visita la belle collection du Luxembourg dirigée par M. Hardy, à Strasbourg M. Gény directeur du jardin botanique lui présenta sa collection en cours de création, à Stuttgart il rendit visite à Von Gok, ampélographe allemand renommé, à Vienne il visita la riche collection de M. Rupprecht et la bibliothèque de la Société impériale d'agriculture, à Budapest il examina la riche collection du Dr Schams, enfin à Tokay, au bout de son voyage, il put observer les vendanges et les méthodes de vinification, très particulières, de ce grand vin liquoreux de Hongrie. Il rapporta dans ses bagages de nombreux sarments pour enrichir sa collection. Dès son retour en France il publia un compte rendu de sa mission, publié chez Mame à Tours.

Depuis 1837, le comte Odart envisageait la rédaction d'un traité d'ampélographie. Parmi les neuf propriétaires de collections de cépages cités plus haut, il fut le seul à écrire cet ouvrage tant attendu par les viticulteurs. Cependant, la tâche s'avéra longue et difficile. En 1838, il écrivait à ses lecteurs dans la *Revue française d'œnologie* : « *Quelques correspondants, connaissant toutes les difficultés de mon entreprise, ont voulu m'y faire renoncer, mais j'ai persisté. Quoique j'ignore encore quand je ferai paraître cet ouvrage, je suis bien sûr que plus tard je m'y déciderai meilleur il sera, car c'est une œuvre de persévérance, d'observations multipliées et répétées* ». En 1841, il publia un premier texte d'introduction de 123 pages intitulé : *Essai d'ampélographie ou description des cépages les plus estimés dans les vignobles de l'Europe de quelque renom*. La première édition de son traité ne parut qu'en 1845 sous le titre *Ampélographie ou traité des cépages les plus estimés dans tous les vignobles de renom*. La deuxième édition, améliorée et complétée fut publiée en 1849. Il rajouta dans le titre le qualificatif *universelle* pour souligner la prise en compte des cépages du monde entier. Suivirent trois éditions publiées de son vivant : en 1854, 1859 et 1862. Une édition posthume parut en 1874, mettant en forme des notes que le comte Odart avait laissées à la fin de la dernière édition de 1862. Ce sont de gros volumes comprenant 436 à 643 pages. Dans la version la plus élaborée de l'*Ampélographie universelle* (5e édition), un total de 827 cépages sont décrits et 1570 noms vernaculaires répertoriés. Afin d'organiser la présentation de ce grand nombre de cépages collectés dans toutes les régions viticoles du monde, le Cte Odart voulut les classer. Quelques méthodes avaient été proposées par des ampélographes

étrangers mais selon lui : « *aucune ne présente une classification qui soit d'utilité pratique, c'est-à-dire qui puisse aider à reconnaître facilement et avec sûreté les différentes espèces de raisins* ». Il se résigna à adopter un classement par origine géographique, constitué de quatre régions : 1. une *région occidentale* couvrant le Bordelais, la Charente, le cours inférieur de la Loire, Bourgueil, le Chinonais dans laquelle il distingue 59 cépages dont les plus dominants sont le cabernet, la folle blanche et le chenin ; 2. une *région centrale* couvrant la Bourgogne, la Champagne, Cahors, les coteaux du Cher, la vallée du Rhône jusqu'à Tain l'Hermitage dans laquelle il y distingue 100 cépages dont les plus dominants sont les pinots, les gamays, le côt ; 3. une *région orientale et septentrionale* couvrant le nord-est de la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Crimée dans laquelle distingue 120 cépages dont les plus dominants sont le savagnin, le riesling, le furmint ; 4. une *région méridionale* couvrant tout le sud de la France, le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient. Dans cette région, la plus vaste, il distingue 346 cépages dont les plus dominants sont, les malvoisies, les mauzacs et les barbaroux. Au sein de chaque région, le comte Odart put regrouper certains cépages en familles ou tribus. Les trois principales sont : la tribu les pinots avec 27 cépages, la tribu des gamays avec 28 cépages, et la tribu des malvoisies avec 26 cépages.

De son vivant, les travaux du comte Odart ont été reconnus et célébrés. Il fut président honoraire des Congrès viticoles tenus à Angers en 1842, à Bordeaux en 1843 et à Dijon en 1845. Le ministre de l'agriculture le nomma *chevalier de la Légion d'honneur* en 1850. En 1857, la Société Impériale et Centrale d'Agriculture lui remit à l'unanimité des voix la médaille d'Or pour son traité d'*Ampélographie universelle*. Il inspira les travaux de deux personnages importants de la viticulture de la fin du XIXe siècle : Victor Pulliat et Henri Marès. En 1868, Charles Darwin publia *De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication* au chapitre X sur la vigne, l'auteur dit qu'il emprunte les descriptions à « *l'ouvrage très estimé d'Odart, l'Ampélographie universelle* ».

Au XXe siècle, après la crise du phylloxéra, l'ampélographie eut des développements scientifiques importants. Malgré le décalage avec les approches plus empiriques du siècle précédent, leurs auteurs ne furent pas oubliés, notamment le comte Odart. En 1910, *Viala et Vermorel*, dans leur

traité en 7 volumes, placent l'*Ampélographie* d'Odart parmi les trois plus importantes du début du XIXe siècle. Plus près de nous, les meilleurs spécialistes contemporains continuent d'évoquer l'œuvre du comte Odart : Louis Levadoux en 1956, Pierre Galet en 2000, Jean Bisson en 2009.

CONCLUSION

Le comte Odart fut un homme, riche, instruit et passionné de viticulture. Ces trois conditions réunies, à une époque où la science ampélographique était balbutiante et la recherche agronomique peu organisée, il fit faire à cette science des progrès décisifs.

BIBLIOGRAPHIE

Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire (1821-1868). Tomes I à XLVII.

Archives départementales d'Indre-et-Loire : Registres de l'État-civil, Recensements de populations, Registre de formalité d'enregistrement (Sous-série 3Q), Actes notariés (Série 3E), Matrices cadastrales (Série 3P), Période révolutionnaire (Série L), Enquête viticole de 1808 (7M191).

Archives municipales de Tours, Registre des concessions perpétuelles Cimetière La Salle, (n° 1-779, 1826-1884).

AUDIN (P.) (1992). Le plus célèbre viticulteur du XIXe siècle, le comte Odart, d'Esvres, *Le Val de l'Indre*, n° 4, mai 1992, p. 59-62.

BANVARD (J.) (1875). *Private life of a King, Georges IV of England*, New-York. p. 370-374.

BISSON (J.) (2009). *Classification des vignes françaises*, Féret, Bordeaux.

BROUARD (E.) (2010). Essor et déclin de la culture du chanvre dans la Vallée de l'Authion (XVIIIe-XXe siècles). *Archives d'Anjou*, n° 14, p. 47-59.

CHEVREUL (M.-E.) (1845 & 1846). Ampélographie, ou traité des cépages les plus estimés dans tous les vignobles de quelque renon par le comte Odart (5 articles de M. Chevreul), *Journal des Savants*, Imp. Royale, Paris.

DARWIN (Ch.) (1868). *De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication*, traduction de Carl Vogt, T. I, Reinwald, Paris.

DE RILLY (F.) (1941). Figures tourangelles oubliées. Le comte Odart, *La Dépêche du Centre*, 14 mai 1941.

DE SOURDEVAL (Ch.) (1867). Le comte Odart, *Ann. Soc. Agr. I.-&-L.*, p. 334-347.

École Polytechnique (anciens élèves) : http://bibli.polytechnique.fr

GALET (P.) (2000). *Précis de viticulture*, 7e éd., JF Impression, Saint-Jean-de-Védas.

GALET (P.) (1998). *Précis d'ampélographie pratique*, 7e éd., JF Impression, Saint-Jean-de-Védas.

GUYOT (J.) (1868). *Étude des vignobles de France*. T. II, Imp. Impériale, Paris

JULLIEN (A.) (1816). *Topographie de tous les vignobles connus*, Huzard, Paris.

LEGROS (J.-P.), ARGELÈS (J.). Henris Marès (1820-1901) Vainqueur de l'Oïdium, *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, Séance du 23/10/2000, Conférence nº 3722.

LEVADOUX (L.) (1956). Les populations sauvages et cultivées de *Vitis Vinifera* L., *Annales de l'Amélioration des Plantes*, p. 59-118, INRA.

LEJEUNE (B.) (2010). Racontez-moi le Conseil municipal d'Esvres à ses origines de 1790 à 1830, *ASPE*, Esvres-sur-Indre.

ODART (A.) (1828). Notice sur le Blanc-de-Hollande, *Ann. Soc. Agr. I.-&-L.*, p. 138-141.

ODART (A.) (1829). Rapport de M. Odart sur les progrès de l'agriculture, *Ann. Soc. Agr. I.-&-L.*, p. 146-154.

ODART(A.) (1832). Essai statistique sur le canton de Montbazon, *Ann. Soc, Agr. d'Indre-et-Loire*, t. XII, p. 5-12.

ODART (A.) (1833). Coup d'œil sur les végétaux cultivés dans le département d'Indre-et-Loire, *Flore complète d'Indre-et-Loire* (10 pages), Mame, Tours.

ODART (A.) (1836). Quelques observations sur la vigne, dans le département d'Indre-et-Loire, *Ann. Soc, d'Agr. d'Indre-et-Loire*, t. XII, p. 204-216.

ODART (A.) (1837). De la vigne et de sa culture. Maison Rustique du XIXe siècle, *Encyclopédie d'agriculture pratique*, t. II, p. 95-112, Paris.

ODART (A.) (1837). *Exposé des divers modes de culture de la vigne*, Mame, Tours.

ODART (A.) (1839). *Compte rendu d'une mission en Hongrie*, Mame, Tours.

ODART (A.) (1841). *Essai ampélographie ou description des cépages*, Tours.

ODART (A.) (1845). *Manuel du vigneron*, 2e éd. Lib. Agric., Paris.

ODART (A.) (1845). *Ampélographie ou traité des cépages*, 1re éd., Lib. Agric., Paris.

ODART (A.) (1849). *Ampélographie universelle ou traité des cépages*, 2e éd., Lib. Agric., Paris.

ODART (A.) (1854). *Ampélographie universelle ou traité des cépages*, 3e éd., Lib. Agric., Paris.

ODART (A.) (1859). *Ampélographie universelle ou traité des cépages*, 4e éd., Lib. Agric., Paris.

ODART (A.) (1861). *Manuel du vigneron*, 3e éd., Lib. Agric. Paris.

ODART A. (1862). *Ampélographie universelle ou traité des cépages*, 5e éd., Lib. Agric., Paris.

ODART (A.) (1874). *Ampélographie universelle ou traité des cépages*, 6e éd., Lib. Agr., Paris.

PETIT-LAFITTE (A.) (1846). Compte-rendu de la mission remplie par le délégué de la Société Linnéenne de Bordeaux, M. Aug. Petit-Lafitte, professeur du Cours d'économie rurale de cette ville, etc… à l'Assemblée du Conseil Général Académique de l'Institut des provinces de France, à Orléans, *L'Agriculture*, 7e année, no 6, juin 1846, Bordeaux.

RENDU (V.) (1854). *Ampélographie française*, 2e éd., Masson, Paris.

ROY-CHEVRIER (J.) (1900). *Ampélographie rétrospective*, Coulet et Fils, Montpellier.

SOTLTZ (J.-L.) (1852). *Ampélographie rhénane*, Risler, Mulhouse.

VIALA (P.), VERMOREL (V.) (1902-1910). *Ampélographie*, 7 volumes, Masson, Paris.